# La Tigresse de la Chapelle

**Trois gendarmes de Paris, dont l'un déguisé en riche étranger, s'emparent, après une lutte terrible, d'une femme, véritable tigresse, qui attirait ses victimes dans son antre pour les voler et très souvent les tuer.—Ses aventures.**

La scène se passe à Paris. Deux gendarmes étaient blottis derrière un de ces murs de brique bas qui séparent les ruelles, sur la rive gauche de la Seine, de l'arrière des maisons. De l'autre côté de ce petit mur se trouve le jardin d'une coquette maison qui dépare un peu dans ce quartier sinistre. Il faisait noir comme dans un four et pleuvait dru, mais les gendarmes se tenaient à leur poste, épiant les fenêtres éclairées de la maisonnette.

Tout à coup, une ombre passa devant l'une des fenêtres—deux fois. Une pointe de lumière apparut et disparut, comme si la pluie la faisait vaciller. Les deux gendarmes sautèrent comme un seul homme par-dessus le mur et traversèrent le jardin au pas de course, le revolver au poing. Quelques instants plus tard, on entendit des cris et le bruit d'une porte enfoncée qui tombe.

Le premier gendarme fit irruption dans la maison. Un écart le sauva des crocs d'un chien énorme qui en voulait à sa gorge. L'homme et la bête roulèrent sur le plancher, dans une lutte sauvage. Le chien fut enfin terrassé d'un coup de crosse de revolver. Le second gendarme s'approchant de la femme: "Rendez-vous!" lui dit-il.

Mais celle-ci ne semblait pas du tout vouloir se rendre. Elle se précipita sur lui, l'air enragé, les cheveux défaits, pareille à une Méduse, un autre chien à ses côtés et frappant l'agent de son stylet. L'homme tua le chien de son arme et fit face à la mégère.

A ce moment, un troisième personnage qui était étendu sur un canapé, comme inanimé, au moment où les deux gendarmes avaient pénétré dans la pièce, se leva d'un bond et aida le policier à renverser la tigresse. Une seconde femme assistait à cette lutte, impuissante, affolée, dans un coin de la chambre.

A la fin, blessés, pleins de sang, mais vainqueurs, les trois hommes se laissèrent tomber sur les chaises qui se trouvaient là. La chambre ressemblait à un abattoir. Les deux chiens, deux forts chiens policiers allemands, gisaient à l'endroit où ils étaient tombés, l'un tué d'une balle l'autre assom-